

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE
présentent

ISSN = 0758- 1564

LA SEYNE S/NER

LE FILET



DU PÊCHEUR

PUBLICATION Trimestrielle

C.P.P.A.P n° 66 236

PRIX du N° / : 5 Francs.



Sommaire

Page 1-2	- <u>EDITORIAL</u> -	Henry-Paul BREMONDY
- 3 à 7	- <u>NOS CONFERENCES</u> -	
Pages	" <u>DES BALKANS AUX CARPATES</u> <u>DE L'ADRIATIQUE A LA MER NOIRE</u> "	Fernande NEAUD
	- " <u>L'OEUVRE THEATRALE DE V.HUGO</u> "	Georges SICARD
	- " <u>UNE HISTOIRE DE FAMILLE</u> "	Etienne SIMON
	- <u>NOS FETES LOCALES & RURALES</u> -	
9 à 16	<u>Extraits du Recueil Provençal</u>	Marcel PROVENCE
	- <u>du livre "Histoire de la Seyne "</u>	Louis BAUDOIN
Page 17-18	- <u>NOS SORTIES</u> -	
	" <u>Sortie de Printemps</u> "	Etienne JOUVENCEAU
Pages 19-21	- <u>HISTOIRE DU PETIT TRAIN</u> -	
	" <u>Le Macaron</u> "	Charles LEVY
Pages 22-23	- <u>NOS POEMES</u> -	
	" <u>LE Tortillard de TOULON</u> "	Marguerite CASANOVA
	" <u>INSRIPTION pour une Fontaine</u> "	L'énn VERANE
Page 24	- <u>EN LENGO NOSTRO</u> -	
25	" <u>Lei Fiheto de Touloun</u> "	Cansoun d'Emile PLAN
26	- <u>PETITE DOCUMENTATION</u> -	
27	- <u>LA PAGE DU LECTEUR</u> -	
28	- <u>ILLUSTRATION</u> -	

<u>Présidente de la Société</u>	:	Fernande NEAUD
<u>Directrice de la Publication</u>	:	Marie-Magdeleine GEORGES
<u>Rédactrice en chef-Décoratrice</u>	:	Marthe BAUDESSEAU

EDITORIAL

Pour peu que l'on prenne la peine d'observer les comportements humains, on se rend compte que la plupart de nos usages - surtout ceux qui ont les apparences du "naturel" - sont, en fait, "culturels".

Cette remarque, on peut la faire pour les fêtes locales traditionnelles. Une "Saint-Jean" ou une "Saint-Eloi", une fête de quartier ou une bataille de fleurs, si on ne s'attache pas à regarder ce qui se passe ailleurs ou ce qui s'est passé jadis, peuvent sembler des pratiques "normales", "banales", "habituelles", voire "traditionnelles".

Elles sont fortement localisées et pourtant, chaque élément de ces pratiques festives renvoie à d'autres pratiques connues dans d'autres ethnies ou qui furent en vigueur en d'autres temps. Ainsi, certaines traditions que l'on croit purement chrétiennes viennent souvent se greffer sur des rites religieux païens attestés aux époques les plus reculées.

C'est là une particularité du genre humain : manger, dormir, naître, tout comme se divertir ou enterrer un mort, sont des comportements apparemment "naturels", mais ils ont été en fait investis par des usages se référant à tout un système social et culturel : il n'est que d'observer les traditions culinaires, les manières d'habiter, les rites mortuaires, pour se convaincre qu'au-delà de la nécessité de manger, d'habiter ou de soustraire les cadavres du contact des vivants, il y a tout un champ de traditions qui ne relèvent pas du pur hasard.

Ainsi, on constate que sur cette trame d'activités élémentaires, se sont greffées des "formes" qui varient à l'infini et renvoient toutes à des systèmes sociaux complexes.

La "forme" - c'est-à-dire le style, la manière, l'usage - n'est pas "transparente". Elle n'est pas donnée "naturellement". Elle est le véhicule de tout cet environnement social et culturel dans lequel le "fait" observé vient proprement s'enchâsser.

Ce qui est vrai pour les sciences humaines, ne l'est pas moins pour le domaine de l'expression.

Il n'y a pas de manière "naturelle" de peindre, d'écrire, de faire de la musique ou du théâtre... Chaque style, chaque époque défend sa "forme", son esthétique. Aucune ne "vaut" plus que l'autre, toutes méritent à être connues.

L'honnête homme du XX^e siècle gagnerait à être sensibilisé à la non-transparence de la forme. Il comprendrait ainsi que tout, du fait social le plus banal jusqu'au fait culturel le plus spectaculaire, en passant par les langages publicitaires, télévisés, journalistiques ou politiques, demande une "lecture" qui le mette à distance.

Cette réflexion sur le présent, l'actuel, loin d'être l'aimable divertissement d'intellectuels oisifs, permettrait de dégager la part d'universel que porte chaque fait particulier et aiderait chacun à se mieux comprendre pour se mieux projeter dans le futur.

En outre, l'homme sensibilisé aux variations de la "forme" serait armé pour mieux goûter ce qui est de nature à l'émouvoir, tout comme le fin gourmet n'éprouve de plaisir délicat et sensuel que devant une fine table.

Il nous reste donc à apprendre, jour après jour, les plaisirs délicieux que nous offre la "forme" pour peu qu'on veuille bien l'interroger, pour peu que, prenant de la distance avec ce qui, en nous rappelle l'animal, nous assumions pleinement notre humaine condition.

Henry-Paul Brémonty

~ Nos Conférences ~

EXTRAITS

LUNDI 18 MARS 1985 : Melle NEAUD Fernande, Directrice d'Ecole Honoraire et Présidente de notre SOCIETE,

nous a retracé en images, sa randonnée :

" DES BALKANS AUX CARPATES ,
" DE L'ADRIATIQUE A LA MER NOIRE "

En JUIN 1984, quittant l'Italie au poste frontière de Tarvisio, nous pénétrons dans le massif alpin yougoslave pour un périple qui, en vingt jours, nous fit parcourir plus de 6 500 Km.

Ces pays de démocratie populaire n'ont de commun que leur idéologie politique, mais pour le voyageur qui part à la découverte, tout diffère : Ethnie, Histoire, Monuments, Paysages.

Formée de six républiques, la YUGOSLAVIE s'ouvre largement au tourisme, offrant les grottes extraordinaires de Postojna, le parc national de Plitvice où se succèdent seize lacs reliés par des cascades dont la dernière d'une hauteur de 78 m donne naissance à la Korona.

Après LLUBJANA, capitale de la Slovénie, voici ZADAR créée par les Doriens qui conserve sur l'ancien forum l'Eglise St-Donat du IX^{ème} siècle. SPLIT a vu le jour vers 300 dans les murs du palais que Dioclétien, Empereur Romain fit bâtir après son abdication.

Mais la " perle " de la Dalmatie est sans conteste DUBROVNIK, véritable ville-musée avec ses édifices romans, gothiques, Renaissance, baroques à l'intérieur de puissantes murailles.

ZAGREB, Capitale de la Croatie, formée de la Ville épiscopale ou Kaptol et de la bourgade fortifiée de Gradec garde ses monuments médiévaux, mais une intense activité règne dans le quartier des affaires sur les bords de la Save.

MOSTAR et SARAJEVO perpétuent l'occupation turque avec leurs quartiers mulsumans, mosquées, medressas, grand bazar.

Quant à BELGRADE, siège de toutes ^{les} institutions fédérales, au confluent de la Save et du Danube, elle se tourne résolument vers l'avenir.

... / ...

BULGARIE

=====

SOFIA, capitale de la Bulgarie s'étend au pied du Mont Vitocha. Outre les ruines romaines, on peut admirer : Ste Sophie, le temple Nevsky abritant de précieuses icônes, St Nicolas bijou de l'art byzantin et de l'époque contemporaine, le Palais Royal, l'Opéra et le mausolée de Gèorgy Dmitrov. Dans un site sévère, le Monastère de RILA s'orne de galeries sculptées, contrastant avec l'aspect extérieur de forteresse. Sous le porche, des fresques témoignent de l'art au XIII^e siècle. Les vieilles maisons de POVIV rivalisent de pittoresque avec leurs façades aux couleurs vives. Non loin du théâtre antique, Lamartine, gravement malade fut accueilli et soigné dans une demeure devenue lieu de rencontre des jeunes artistes. Près de la luxuriante vallée des roses, au pied du col de Chipka une église, véritable joyau commémore la victoire du Prince Skebelev sur Osman Pacha, libérant ainsi la Bulgarie. Non loin de Velinko Tarnovo, dans le village d'ALBANACI aux maisons forteresse, un monastère d'aspect modeste recèle des trésors : riche collection d'icônes, fresques d'une émouvante beauté.



ROUMANIE

=====

Les Daces, venant des steppes s'établirent au coeur des Carpates. Vaincue par Trajan, la future Roumanie reste liée à tout jamais au monde latin. A BUCAREST, l'animation règne sur les larges artères. Aux portes de la Capitale, un village pointe les flèches de ses clochers, extraordinaire synthèse de l'architecture rurale et des arts populaires.

Deuxième fleuve d'Europe, le DANUBE cherche son débouché vers la mer Noire. Combat millénaire, la mer déborde le lit du fleuve qui la repousse à coups d'alluvions et éclate en trois bras, le delta : monde étrange, sans frontières, irréel. L'horizon se perd dans le miroitement des lacs et des canaux, dans les Océans de roseaux, voies d'eau et de ciel confondues.

Après JASSY, métropole culturelle de la Moldavie, nous voici en Bucovine, célèbre pour ses monastères : VORONET, dans un art parvenu à son apogée est surnommé " la sixtine de l'Orient " : toutes les nuances et les couleurs des paysages allient l'élan mystique à la perfection terrestre. Si le bleu est de Veronet, l'ocre jaune joue sur les façades de Moldovita. Les peintures se caractérisent par la même tendance à humaniser les personnages.

... / ...



**MONUMENTOS
HISTORICOS
Y DE ARTE
FEUDAL
RUMANOS**

Posé dans son écrin de collines et de prairies, SUCEVITA, le joyau vert protège sa délicate église enluminée d'une puissante enceinte. Les fresques surprennent par leurs dimensions et leurs couleurs.

HONGRIE =====

En HONGRIE, dans la puszta, immense steppe, les bergers surveillent les troupeaux de buffles et de chevaux à demi-sauvages. Les cavaliers portent le costume traditionnel avec ample pantalon à plis et se livrent à des démonstrations de haute école.

Mais surtout, BUDAPEST séduit par la beauté de ses monuments sur les hauteurs de Buda : palais royal, St-Mathias, le bastion des pêcheurs. Le pont des chaînes enjambe le Danube et le parlement de Pest, dentelle de pierre, affecte un air princier.

Emus par l'accueil chaleureux de nos hôtes, nous avons été conquis par la diversité des sites; nous avons découvert des merveilles d'art.

LUNDI 15 AVRIL : M. Georges SICARD - Auteur, Acteur ORTF, Journaliste,

nous a évoqué magistralement :

" L'OEUVRE THEATRALE de VICTOR HUGO "

Victor HUGO a écrit : " Un poète est un monde enfermé dans un homme ". Il est impossible de faire le tour du monde, non pas en 80 Jours, mais en moins de 80 minutes.

Nous ne verrons qu'une seule des multiples facettes de son immense génie, celle dont on dit qu'elle a le plus vieilli : le théâtre. C'est à la première d'HERNANI en 1830 qu'on fixe la naissance du théâtre Romantique, bien que, DUMAS ait fait jouer, en 1829 : " Henri III et sa cour " et Alfred de VIGNY son " OTHELLO " adapté de SHAKESPEARE, et que, HUGO lui-même ait fait jouer " Amy ROBSART " à l'Odéon et écrit " CROMWELL " trois ans auparavant. Dans la préface de son Cromwell (non joué à cause de la disparition de Talma), il indiquait sa théorie qui bousculait la règle des trois unités (de temps, de lieu, d'action) qui avait régi tous les drames classiques, et il recommandait un vers souple, naturel, serrant davantage la réalité d'une conversation STENDHAL et Prosper MERIMEE (qui avait publié le théâtre de Clara GAZUL, supercherie) avaient aussi senti la nécessité de se libérer des entraves du classicisme.

... / ...

La Première d'HERNANI allait être par le génie de HUGO, la bataille décisive : préparée par le jeune Théophile GAUTIER et ses amis, ce fut épique : les Romantiques avaient envahi la salle et posté leurs hommes partout, prêts à applaudir n'importe quoi ! même ce qu'ils n'avaient pas entendu, vu les remous des résistants retardataires classiques ! Ce fut amusant et sublime à la fois !

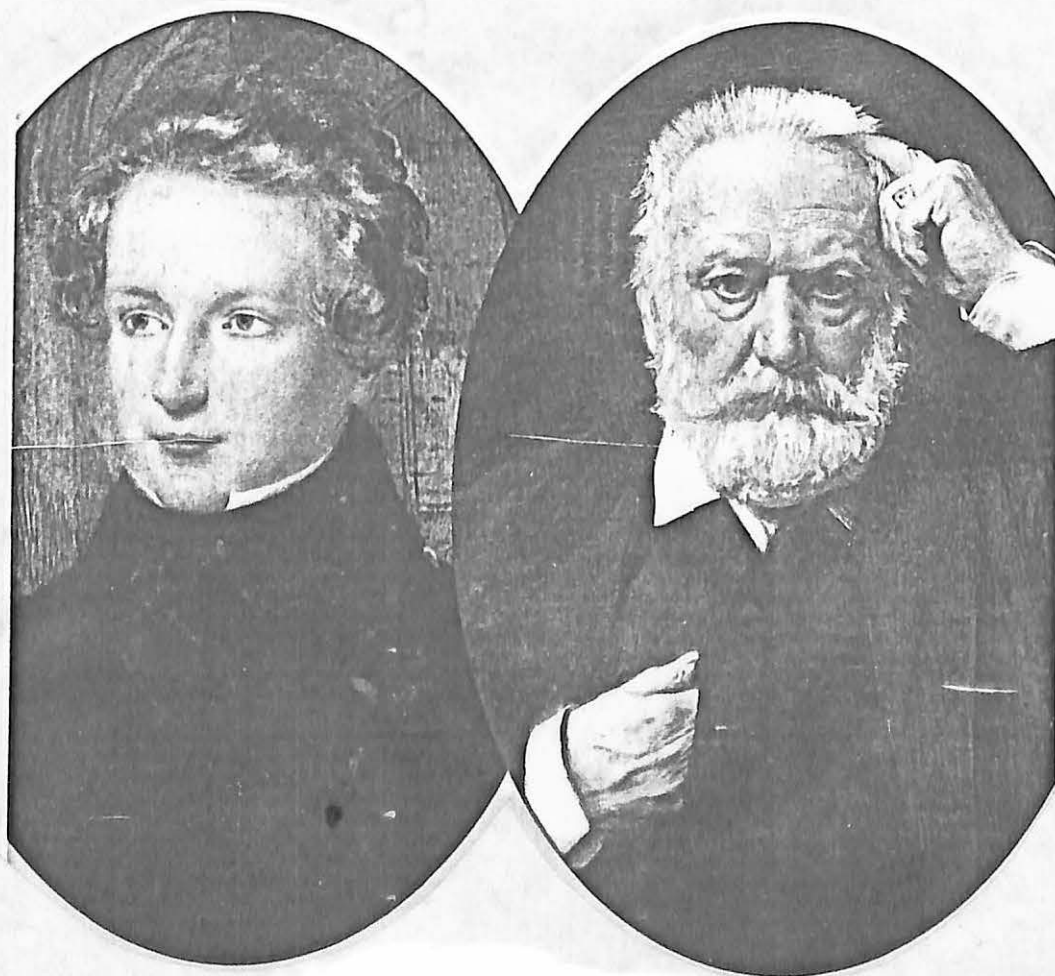
Le THEATRE de HUGO (11 grandes pièces, plus le Théâtre en liberté) allait, en dehors de sa technique nouvelle , s'efforcer de contenter les 3 sortes de publics :

- les femmes, par la passion
- les penseurs par les caractères
- la foule par l'action

HUGO allait s'en servir pour mettre en évidence ses 4 évangiles : selon l'Amour,
selon la Justice
selon le Pardon
selon la Pitié.

Son "RUYY BLAS " sera le symbole du Peuple qui monte et peut se hausser au gouvernement d'un pays, se faire le redresseur de tort d'une monarchie qui a fait preuve de sa corruption, de son orgueil injustifié.

Le ROMANTISME sera le libéralisme en littérature. Il ne sera pas moins populaire que le libéralisme en politique.



LUNDI 13 MAI 1985 : Monsieur SIMON, Inspecteur d'Académie E.R.

nous a amusés, avec une "HISTOIRE DE FAMILLE"

De tous temps, certains ont fait faire des recherches pour leur généalogie : Curiosité légitime ou délectation morose, ou, désir de conforter une réputation établie ou de se créer une notoriété, de se faire un nom....

Un "titre", on l'achète, ou on le relève de la désuétude ou bien on le crée, au départ d'un NOM (nom d'une propriété acquise), ou bien, en jouant sur une particule, sur un NOM ou un PRENOM.

Ceux de certaines familles conservent comme un diamant, Ronald, Guerrant ou Gaétan...

Ces recherches aboutissent, parfois, à des résultats inattendus, et mettent en lumière les moments d'histoire sans rapport avec les motifs qui ont été à leur origine.

C'est le cas de l'Histoire d' Hégésippe SIMON,

mon Oncle!

-:-:-:-:-

UN POETE NOUS A QUITTES ...

Le 8 mai 1985, notre ami, le poète J.H. ASPERT, Secrétaire Général de l'Académie du Var, ancien professeur de lettres de la D.C.A.N., nous quittait après une courte maladie.

Poète de la mer qui lui inspira de splendides images il alliait à une vaste culture de rares qualités de cœur et d'esprit que nous avons eu maintes occasions d'apprécier, dans les conférences remarquables qu'il prononça, Salle Apollinaire, "AUX AMIS DE LA SEYNE". Nous avons compris grâce à lui, les grands écrivains de notre siècle : - Paul VALERY, Albert CAMUS, SAINT-JHON PERCE, parfois si difficiles à analyser.

Poète d'une haute probité littéraire, il Présidait depuis 10 ans le jury de poésie de l'Académie du Var

Son dernier poème paru dans le Bulletin de l'Académie du VAR, se terminait ainsi :

" Si quelqu'un parmi vous veut dire une prière
Pour son âme en allée aux portes de l'oubli,
Que ce soit à l'autel d'une aube hauturière
Afin que le poète en soi fût ennobli. "

Nous nous associons aux poètes des " AMIS DE LA SEYNE " pour présenter à la famille de M. J.H.ASPERT, l'expression de notre reconnaissance et de notre profond chagrin.

M. CHRISTOL de l'A du VAR,

NOTA : Centième anniversaire de la mort de Victor HUGO: c'était le 22 Mai 1885; doit-on noter ce parallèle avec la date du décès de M.ASPERT : le 8 MAI 1985 ?

PETITE DOCUMENTATION

- CONNAISSEZ-VOUS les Fêtes traditionnelles Provençales ?

- DILUN DE PENTECOUSTO : Fèsto à LURS, ANOT, PEIRUS, METAMIS
BEAUSSET-VIEI.

Mai lou Dissate , Dimenche, dilun de PENTECOUSTO

" Fèsto de Santo-Estello. Congrès d'ou FELIBRIGE .
+++++

- lou 15 JUN : Fèsto a SANT TROUPES

Pichoto Bravado. Proucessioun dicho dis Espagnou
Ramento lou coumbat glorieux di troupeles sus 21 galero espagnou en 1637.

- lou 24 JUN : GANAGOBI : Gran rassemblamen de la Gavoutino.

- a BARBENTANE: StJean Avec charettes ramées,
vente des tortillades.

- 28 JUN ! A CASSIS, à LA VIEUTA, AU MARTEGUE, à TOULOUN.

" Fèsto de Sant-Pèire, Patroun di Pescadou.

- 1° dimenche d'ou JULIET : FESTIVAL D'ARLES.

- Fèsto di Meissoun a SAN-PEIRE-LES AUBAGNO
- Fiero di chin. a OULIERE (Var)

- lou 9 di JULIET : Vau - cluso : CARPENTRAS : Roumavage
de Nosto-Damo de Santa.

- 24 JULIET : SANTI-MARIO-DE-LA-MAR : Fèsto vierginenco:
Glourificacioun, mantenanço d'ou Coustume prou-
vençau.

- Lou 28 juillet : 28,29,30 Fèsto de Sant-Cristofe à Rougon
(A. H. P.)

- Lou 29 JULIET : Santo MARTO, patr. de Tarascon és elle
qu'a nega la " Tarasco " dins lou Rose.
- s' eloi à gemenos.

- Lou 22 d'AVOUST: Grand fiero SISTEROUN e tambèn à TRET
pèr la Sant Bartoumièu.

- Lou 28 D'AVOUST: A MAIANO (B; dR.) li 28 e 29 : Fèsto à
Nosto Damo de Gràci

~~~~~

Et pour terminer, voici, encore un vieux dicton :

10 AVOUST: " A la Sant Laurèns  
l'ivèr reprend si dènt "

: A la Saint Laurent  
L'hiver reprend ses dents "

-----

# FÊTES

## LOCALES

## RURALES

EXTRAITS du " FOLKLORE PROVENÇAL " de Marcel PROVENCE.

### FEU de St-JEAN à SIGNES, avant guerre.

Le 24 JUIN, 8heures du soir:  
Un grand moulon de fascines a été préparé sur une place en coude, sur le côté gauche, nord-ouest de l' Eglise. Les bravadiers, à pied, sont allés quérir le Capitaine et l'Enseigne de la Compagnie de Saint-Eloi. Tous défilent, capitaine en tête, le fusil sur l'épaule. Les bravadiers demeurés à pied sont précédés du porteur "de Joio " qui fait comme danser sur le haut cercle pavoisé, les bridons. Le cortège se rend au presbytère voisin, à l'est, prendre Monsieur le Curé.



Les revoici, accompagnant le prêtre en aube, escorté d'un enfant de chœur tenant le goupillon. Il y a tous les enfants de chœur de la paroisse et aussi " les petits St-Jean ", les enfants vêtus de peaux de mouton retenues par des faveurs roses, et tenant en main une houlette. Le Prêtre fait le tour du tas de bois préparé, le bénit.

Tandis que, les bravadiers commencent à tourner un cercle qui durera fort longtemps autour du bûcher, le curé met le feu, Un premier feu.

Mettre le feu aux fascines de la SAINT-JEAN de Signes, ce n'est pas facile! Dès qu'une lueur monte, dès que le feu a pris sur un point, tandis que les bravadiers ne cessent de tourner en rond, le bravadier le mieux placé pour le faire, tire sur la flamme et l'éteint. La lente ronde continue. Et de nouveaux essais d'allumage par les Prieurs. Les explications les plus courantes dans les presbytères de l'environ donnent : " Symbole de la lutte de la matière contre l'esprit, et aussi du paganisme contre le christianisme naissant ".

Enfin, les flammes s'élèvent en crépitant comme un chant de triomphe, mais cela a été long et suivi avec quelle intensité d'attention !

Alors, la procession entre dans l'Eglise. Les bravadiers avant de se retirer, saluent, un à un, le saint. Puis, le Capitaine est reconduit à sa maison, parmi les détonations. Poum, poum, et poum, ban ! Alors, le Maire offre un bon vin aux bravadiers. On boit à l'honneur de Saint-Jean. Saint-Jean protège le terroir ! En attendant les libations et saines ripailles du lendemain en l'honneur de SAINT-ELOI.

- Ces cérémonies ont lieu actuellement la veille de St-Eloi, c'est à dire : la veille du dimanche qui suit le 24 JUIN. Quant au feu de Saint-Jean, il se déroule le 23 au soir devant la Chapelle St-Jean, après une veillée de prières à l'intérieur de la chapelle -



#### LA SAINT-JEAN A SIGNES

Bénédiction du feu  
Les petits Saint-Jan

Les fusils de SIGNES sont à l'honneur pour la Saint-JEAN  
Ce sont de très dignes fusils.

Lors de l'invasion de la Provence en 1707, par le Duc de Savoie, les Impériaux, marchant sur TOULON, poussèrent une pointe sur Signes, détachèrent en avant-garde, des trompettes qui exigèrent des vivres et des fournitures. Les Signois prirent les armes. Le Consul de Signes répondit aux envoyés du Savoyard : " La Countribucioun dei Segnen és au bout de soun fusieu ! " Chacun brandit son pétoir. Hélas ! il y eut bataille mais près du Pont de Santo-Margarido ", les Impériaux furent repoussés par cette bande de pieds-terreux qui leur fit cent morts. Tous les Historiens Provençaux ont relaté le fait.

#### S<sup>t</sup> Eloi : OFFRANDE DU CITRON A SIGNES AVANT-GUERRE

De bon matin, dans les écuries, c'est grande toilette. Chaque confrère peigne avec soin la crinière et la queue de sa bête. Il passe au "Lion Noir " les sabots.

Les demoiselles de la maison viennent frotter d'une main adroite les cuivres des oeillères, avec un " tripoli " flambant.

... / ...



Puis c'est l'habillement des cavales. Sur le dos de la bête, on met d'abord un drap de lit plié, puis par dessus, une belle couverture brodée ou piquée. Le frontal est pomponné de fleurs. Les brides sont

parées de rubans et de fleurs. Chacun durant le Printemps, a bien soigné son jardin pour avoir, à la SAINT-ELOI, les fleurs nécessaires sans avoir à en faire venir d'Ollioules.

Les bridons souvenirs de Sts-ELOIS précédentes sont presque tous les mêmes....

aux enchères. Qui n'a eu dans sa famille au moins un parent qui décrocha au moins une fois, " les joio ? "

On remarque qu'il n'est pas question de selles, les bêtes sont montées sans selle, à poil, par les cavaliers. Sur la croupe, une ganse bouffe avec large ruban de couleur.

La bête préparée, le confrère a hâte de faire sa propre toilette. Sa mère, son épouse, sa soeur ont dégraissé, bien repassé les habits.

Le veston est noir et assez long. La culotte est blanche, magnifiquement blanche. Le gilet est blanc. Pas de bottes. Des souliers noirs bien cirés. Le Capitaine a la cravate blanche que l'on porte avec l'habit. A la boutonnière, chaque confrère porte un bouquet fait de cinq fleurs artificielles. Seuls les chefs Capitaine et Enseigne ont droit à six fleurs. Pourquoi ces fleurs sont-elles artificielles ?, alors qu'il y a tant de fleurs naturelles aux brides, au frontal, parfois sur la couverture, je pense que c'est parce que dans la course ces fleurs ne se briseront pas, resteront en place.

Tous les confrères sont coiffés de chapeaux haut de forme noirs, gibus, ornés d'une cocarde tricolore maintenant sur le côté, trois hautes plumes blanches, tricolores à leur sommet. Seul, le Capitaine a droit à une plume jaune. Jaune, du même jaune que le citron que nous allons trouver. Il y a autant de cavaliers mariés que de cavaliers célibataires. Le Capitaine est marié, l'Enseigne est célibataire.

Neuf heures. Le corps de saint-Eloi se rassemble. Les cloches sonnent. Les cavaliers s'en vont en cavalcade chercher le clergé à l'église. On repart en cavalcade dans le village.



On place le bridon, incrusté de clous de cuivre et portant sur les oeillères les images de St-ELOI, mitré et crossé, marqueté sur le cuivre.

Chaque année, on en met un



En tête, " le Guidon " portant la bannière jaune de Saint - ELOI à laquelle est suspendu le bridon des prochaines enchères. Le Sergent de ville, " lou troumpetaire municipau", va, à tout instant, indiquer le prix auquel montera "leijoio" \*

Derrière le sergent de Ville, le Cannelier.

Le Cannelier<sup>4</sup> tient en laisse le mulet aux enforges vastes, en toile blanche, bien lessivée, toile tissée main, tendue à craquer, et qui contient le pain, en grosses boules. Ce pain a été fait avec le blé que chaque propriétaire foncier ou fermier a remis aux prieurs après la récolte. Ce pain sera béni après la messe et remis aux propriétaires de bêtes de somme et de trait. Ce sera un pain de précaution à donner à ces bêtes quand elles seront malades.

Après le "Cannelier", sont les cavaliers amis, non membres du " Corps " des bravadiers. On voit des mules montées sans selle par de jeunes garçons en veste de travail.

Ensuite, le porte-croix et les clergeons, vêtus de rouge et survêtus d'aubes blanches, coiffés de barettes rouges. Puis les tambours, le fifre, qui fut longtemps un vieux pâtre le berger Hermitte, les tambours venus de Rougier et le porteur de " jOIO " Sur un bâton a été fixé un cercle, recouvert de soie et auquel sont suspendus les prix. Quatre jolis prix !



A cheval voici maintenant l'Enseigne qui déploie un drapeau tricolore laissant voir l'image de Saint-Eloi. Derrière l'Enseigne sont les onze suivants, tous célibataires, comme lui.

A cheval encore, le Capitani l'épée sous la veste, suivi de ses onze cavaliers, tous mariés.

Maintenant, la statue dorée de Saint-Eloi, portée par quatre jeunes gens en robes de lévites antiques, escortée par ses quatre prieurs, la cire à la main. Saluons ces dignes prieurs Ils ont cha\_cun une charge. Le premier est "lou clavaire" ( porte-clefs, trésorier ) Le second, le gardien des sacs de pain. le troisième, le gardien des panaches. Le quatrième le gardien de l'étendard. On a aussi deux prieures.

... / ...

\* Actuellement les enchères se font sur la place du marché, après la Messe généralement.

Enfin, le prêtre officiant, assisté de confrères venus de paroisses de l'environ et même de plus loin.

Derrière le Clergé, la brave foule qui est bien contente et défile sous les girandoles, au bon soleil, et en douce amitié, sans badauderie.

Le défilé, pour nombreux qu'il soit, est de bon ordre. Les bêtes de trait ne ruent pas. Elles " sont habituées " chaque année de cette fête.

... Et sonnent les campanes. Et éclatent les boîtes. Les chevaux hennissent, parfois se cabrent, mais ce n'est jamais grave. Il n'y eut, de mémoire de signen, jamais accident. Saint-Eloi, protège ses gens et ses bêtes.

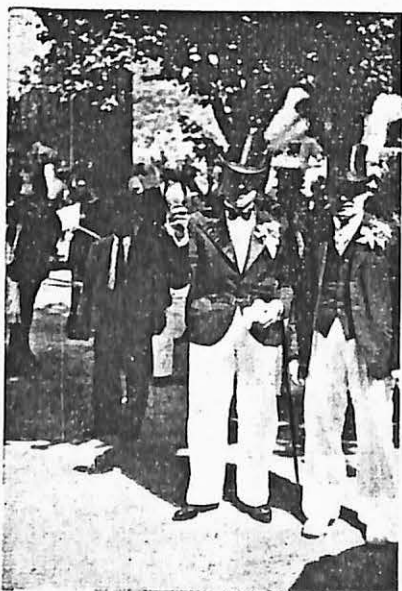
Retour à l'église, sur la place aux beaux platanes.

Les cavaliers, mettent pied à terre. Le Capitaine, sa suite, l'Enseigne, ses compagnons entrent dans l'église, tête couverte, au chant des orgues, des tambours et du fifre. Ces messieurs prennent place dans les stalles du choeur de chaque côté de la grande nef. L'Enseigne et ses suivants, côté droit. Le Capitaine et les siens, côté gauche.

La messe, dite en partie en Provençal, commence à l'autel de St ELOI qui a été paré par les dames prieures de la Confrérie. Paré, fleuri et illuminé, rutilant de lumières, la statue de " SANT ALOI ", qui a été portée à la procession est posée à gauche de l'autel, "au mitan " d'un vrai buisson ardent de cierges.

Il est bien vieux cet autel ! Il fut édifié en 1569. Vaste autel aux colonnes torsées, ornées de pampres et de raisins et d'un tableau montrant Saint Eloi entre St Pons et St Maur.

Dès les premières prières de la Messe, les confrères ont enlevé leur haut chapeau. "Vaqui lou citre! lou limoun !"



LE CAPITAIN DE LA SAINT-ÉLOI,  
DE SIGNES,

l'épée au côté, tenant en main le citron de l'offrande

A l'Evangile, le Capitaine a fait de nombreuses entailles dans un citron, beau citron qu'il avait placé dans sa poche. Chacun le regarde faire. Dans l'entaille qu'il a ouverte au sommet, au pécou, il place une pièce d'argent qu'il ne reprendra pas après la cérémonie. Le citron passe par les mains des bravadiers. Chacun glisse dans une entaille son obole, une pièce de dix francs.

Pendant ce temps, passent dans l'assistance les corbeilles de pain bénit, non pas celui réservé aux animaux, mais de pompe " a l'oli " (huile) On mange dans l'Eglise un morceau de la pompe "benesido ". On en garde aussi car le pain bénit, chacun sait, a ses vertus.

A l'Offertoire, le rappel est sonné par les tambours et le fifre qui battent aux champs.

Le Capitaine, l'Enseigne, les 22 suivants se lèvent, quittent le choeur et vont, en file silencieuse, vers l'autel de Saint-Eloi. Nous sommes à l'Offrande.



Le Capitaine a piqué le citron à la pointe de son épée. Il s'agenouille devant la statue du saint, se relève, tient son chapeau dont il ne se sépare jamais, dans la main gauche. De la main droite, il trace dans l'air une croix avec l'épée au citron. C'est devant l'autel illuminé, un bref scintillement, un éclair d'argent de la lame et d'or du fruit. Nouvelle génuflexion ; le Capitaine passe l'épée encitronnée au suivant s'incline devant l'officiant, baise le crucifix qui lui est tendu. Tous les gens du Corps de Saint Eloi accomplissent le même rite. C'est le dernier bravadier, le plus jeune d'ordinaire, un dégourdi, qui va accomplir le dernier rite, présenter à l'officiant le citron garni. Le citron est présenté à la pointe de l'épée. Il y a comme une taquinerie, mais peut-être un sens plus secret. Le citron, à vrai dire, est comme offert au vol dans un bref et rapide arc de cercle que dessine l'épée. Si l'officiant n'est pas très adroit, il tendra en vain la main cinq ou six fois pour saisir le fruit. Mais cela ne doit pas trop durer et si le prêtre ne sait pas attraper le citron, le bravadier détache le fruit et le dépose sur la nappe de l'autel devant le missel.

N'y-a-t-il pas un sens dans cette présentation offerte rapidement, reprise, réofferte, reprise, à saisir au vol ?

N'y-a-t-il pas là un rapport avec la manière dont la veille le Feu de Saint Jean a été allumé, éteint, rallumé, rééteint ?

La messe finie, les bravadiers se couvrent, sortent, enfourchent leurs montures que des amis, ne faisant pas partie de la bravade ont surveillées dehors, attachées aux arbres de la place.

Le clergé sort à son tour, se tient sur le parvis à côté de la statue du bon St Eloi que l'on a sortie de nouveau.

Les bravadiers, lun derrière l'autre, sur leurs cavales, passent devant l'officiant, le saluent, sont bénis par lui.

Chaque cavalier passe isolément. Après la bénédiction et le coup de chapeau, le cavalier se recoiffe, d'un coup de poing enfonce son gibus et, piquant la bête du talon, détale à très vive allure. La bête part au grand galop par l'étroite rue, vers le haut de la ville. On entend les sabots secouer les échos de la "carriero" : Floc ! Floc !...

Puis, c'est, plus familière, la bénédiction des bêtes de somme, des ânes tenus à la main. Il ne saurait s'agir de cavaliers. Un enfant en saint Jean-Baptiste, vêtu d'une peau de mouton, défile aussi sur son âne.\*

Les bénédictions achevées, le pain bénit qui reste est distribué aux propriétaires de bêtes de trait et de somme. Chacun en emporte à la ferme.

A midi, piqué au "reloge", les confrères se réunissent en déjeuner fraternel et comme rituel à l'Auberge des Acacias. .... A une des fenêtres de la façade est accroché le bridon qui a fini par être adjudgé. L'adjudicataire est, comme le veut la tradition, invité au banquet.

A la fin du repas, les pouvoirs sont transmis. C'est une vieille habitude provençale de traiter de chose grave à table. MISTRAL et les "primadié" en décidant que les assemblées du FELIBRIGE se tiendraient à table, la table de "Santo Estello" sont restés dans la tradition nationale,

... / ...

\* Actuellement les petits "saint-Jean" ne participent plus à la fête de St Eloi.  
② La distribution est faite, moyennant finances, aux fidèles sortant de l'église (de nos jours)



Au dessert, roulement de tambours,

Le Capitaine se lève et prononce la formule ordinaire :

" Demandi perdoun à Dieu e au Grand Sant Aloi se me  
sieu mau aquista de moun dévé. Moussu Tau ( ici le  
nom du successeur ) se n'aquistara miès l'an que vèn "

L'Enseigne fait la même déclaration et désigne, lui aussi,  
le Moussou Tau qui lui va succéder dans sa charge.

Le soir, on a des courses de chevaux, de mulets, d'ânes.  
C'est vraiment leur fête à tous.

Pendant huit jours, des dîners sont offerts par les  
anciens et nouveaux dignitaires de la Confrérie. Quelle  
suite de râbotes !

" Sant Aloi ès un bravo ome e un boun sant ! "

On comprend que le neuvième jour, certains, soucieux de  
leur santé, se purgent avec de " l'oli de cade " du bon  
genièvre du pays.

- Une chanson populaire relate humoristiquement ces  
festivités épuisantes.

- De nos jours, la Fête ne s'éternise pas ainsi -

Maître Mouttet, parlant de Signes, conte cette tradi-  
tion :

" La légende, dit-il, veut que cette fête de St ELOI  
remonte à la II<sup>e</sup> Croisade. Dans la chapelle de  
Saint Jean Baptiste, à Signes, nous avons un gran  
ex voto, de deux mètres de haut, peinture ancienne  
représentant le chevalier de Tressemanes partant  
pour la Terre Sainte et se recommandant à St Eloi,  
puis à St Jean. Le chevalier de Tressemanes était  
un grand propriétaire terrien au fief de Meynar-  
quette, touchant Signes, commune annexée à la Com-  
mune de Mazaugues, en 1840. On y voit encore la  
tour du Chevalier, adossée à une vieille construc-  
tion.

Les fermiers des domaines Tressemanes avaient gardé la  
coutume , bien que n'étant pas de la paroisse, de condui-  
re à Signes ,les chevaux et les mulets de leurs mas,  
pour les faire bénir à la SANT ALOI du 25 juin".

Essayons de dégager le sens de l'Offrande du Citron :

Au XII<sup>e</sup> siècle, les dames aimaient porter sur elle le  
citron. Il les parfumait. C'était de bon ton d'offrir aux  
personnes qui faisaient visite, un limon. Les belles Dames  
mordaient de temps en temps dans le citron offert. Cela  
leur donnait les lèvres vermeilles. Mais mieux encore,  
chaque année, à date fixe, les écoliers devaient offrir  
à leurs professeurs un citron.

Quel citron? Eh ! le nôtre, un citron dans lequel  
étaient fichées des pièces d'or. Cet usage fut aboli en 1700.

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les écoliers offraient donc  
un pareil citron aux maîtres. Si on offrait aux maîtres,  
on en offrait avec plus de respect encore, aux saints.  
L'usage est donc très ancien de ficher des pièces dans un  
citron et, d'offrir le fruit ainsi farci. Le procédé est  
élégant. On ne remet pas une bourse, des louis voyants;  
On offre un rare fruit qui laisse entre-voir le rayon de-  
la pièce.

... / ...



Près de Tarente, dans l'Italie méridionale, au dîner de Noces, lorsqu'on arrive aux pommes " ad mala ", chaque convive en prend une et, l'ayant entamée avec le couteau, place dans l'incision une monnaie d'argent : on offre le tout à la jeune mariée ; celle-ci mord dans la pomme et retire la monnaie.

.. L'offrande du fruit est vieille comme le monde.

Plus tard, le citron orné de louis d'or, fut offert aux dames. Et en Italie, le citron orné de pièces d'argent, à la jeune mariée.

En PROVENCE, les offrandes, assurées, uniquement dans des communes rurales, semblent surtout demander la protection des récoltes. On force la générosité divine par l'intercession du saint patron de la paroisse paysanne.

Ce fruit, objet central, ne peut être considéré comme un accessoire ; il est l'intermédiaire nécessaire, symbolique .

Les Festivités décrites plus haut sont à quelques détails près les mêmes à notre époque.

" gramaci " à SIGNES qui en ayant maintenu à nos jours cet antique usage sert de charnière entre le Passé et l'AVENIR.

---

#### EXTRAITS DU LIVRE DE LOUIS BAUDOUIN SUR LA SEYNE :

Quelques fêtes les plus marquantes pour notre ville :

##### FETE DE SAINT-ROCH

Célébrée le 16 Août par la Confrérie du même nom ( artisans cordiers ) qui organisait une foire, une cavalcade et des jeux divers. Elle était présidée par les prieurs avec la participation, de l'extérieur, de ménestriers et de tambourinaires. Après une éclipse sous la Révolution, un maire de LA SEYNE, sous le premier Empire, Mr RAYMONDIS, encouragea les anciens membres de ladite confrérie encore vivants à se réunir à nouveau et à reformer leur association.

Saint-Roch sera ainsi honoré quelque temps au XIX ° siècle de 1812 à 1838, date de la dernière fête en son honneur, laquelle se déroula dans la vieille chapelle du quartier Peyron, démolie vers Février 1861.

Les enfants qu'étaient alors du bois ou des vieilles caisses pour le "feu de joie ", qui se déroulait le soir de la fête là même où se trouve la Bourse du Travail.

##### FÊTE DE LA SAINT ELOI

Cette dernière se célébrait encore dans notre commune il n'y a pas bien longtemps, vers les années 1930, à la date du 1<sup>er</sup> décembre.

Elle est toujours en honneur dans certains pays du Var... La bénédiction solennelle des animaux, au préalable enrubannés et portant des bouquets et des plumets: chevaux, mulets, ânes, se donne généralement devant l'église du lieu. C'était le cas, à La Seyne, où elle s'effectuait devant le parvis de Notre-Dame-de-Bon-Voyage, le cortège ayant descendu par la rue d'Alsace et le boulevard du 4-Septembre.

Cette fête de la Saint-Eloi est encore célébrée avec éclat par les élèves de l'école des mécaniciens de la marine à Saint-Mandrier et à bord des navires de guerre.

On sait que ce saint est le patron des bourrelliers, maréchaux-ferrants, orfèvres et horlogers, qui, au temps des corporations, avaient obtenu leurs statuts du roi Louis XI (1483).

---

# ~ Nos Sorties ~

UNE SORTIE DE PRINTEMPS QUI A BIEN TENU

=====

SES PROMESSES

=====

C'est légèrement transis ( car le si le ciel était bleu, un mistral assez fort rendait la température " frisquette " qu'une soixante d'AMIS DE LA SEYNE, se retrouvaient dans le car " ORLANDI " ( "drivé " par le sympathique Jean CANY ), le Dimanche 28 Avril, à 6H 30, pour effectuer la sortie de printemps, 1985. Tout le monde étant à l'heure, et la circulation très fluide de bon matin, c'est avec beaucoup d'avance sur l'horaire qu'on atteignait VIDAUBAN, et devant les magasins fermés on décidait de pousser jusqu'à FREJUS, pour le petit déjeuner:

Là, chacun trouva à se restaurer, en solide et en liquide; mais je dus déguster mon sandwich dans une cabine téléphonique afin de trouver un peu de chaleur... La suite fut la promenade bien connue, tout au long de la côte varoise aux roches rouges : -Le RAMONT ( et son Mémorial du Débarquement ), AGAY ANTHEOR ( et son viaduc ), le TRAYAS ; puis THEOULE, LA NAPOULE, MANDE-LIEU , la célèbre CROISSETTE DE CANNES , ANTIBES et son fort carré, enfin ! l'embouchure du VAR, l'aéroport de NICE, LA PROMENADE DES ANGLAIS, et voilà : le Musée CHAGALL.

Que la peinture de CHAGALL plaise ou non, on ne peut nier que ce MUSEE soit une splendeur. Après avoir examiné les dizaines de dessins, d'eaux-fortes, d'aquarelles, ... destinés à préparer les toiles, on est obligé de "bader " devant ces 17 monuments d'inspiration biblique : " La création de l'Homme " " Moïse recevant les tables de la LOI ", " le Paradis ", " Combat de Jacob avec l'Ange ", etc, etc,...

Quelle débauche de couleurs vives et chaudes : Rouge, Bleu, Vert. Même si le dessin fait songer au crayon naïf d'un enfant scolarisé, quelle émotion poignante se dégage de toutes ces oeuvres ! Sans oublier l'énorme mosaïque des Signes du Zodiaque, qui a été, peut être, le mieux compris des Profanes.



Eliezer et Rebecca  
Gouache

A midi, nous rejoignîmes VILLEFRANCHE, à la superbe rade où l'Hôtel Provençal nous accueillit pour le déjeuner : Tout impeccable : Menu excellent, copieux, très bien servi : on ne s'est pas moqué de nous !

L'après-midi, nous voilà à proximité de St-JEAN CAP FERRAT à la Villa ROTHSCHILD, gérée par l'Institut de France. Deuxième révélation. Que de richesses, surtout des XVII<sup>e</sup> siècle XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> Siècles, rassemblées là par Mme Ephrussi ROTHSCHILD ! Tableaux de maîtres (BOUCHER, FRAGONARD, Plus quelques impressionnistes), tapisseries d'Arras (très rares), de Beauvais et des Gobelins, meubles ayant appartenu à Louis XIV, Louis XV ou Marie-Antoinette, grilles en fer forgé florentines, collections fantastiques de porcelaines de Sèvres, d'objets en quartz ou en jade, horloges, costumes d'époque, "chinoiseries" statuette, ... Et attention, pas une seule copie, rien que des originaux. Tout voir attentivement prendrait des heures et des heures ! Et les pièces du Musée furent construites suivant la forme et la superficie de ce qu'on voulait mettre en valeur.. Une richesse inimaginable ! Il est vrai, comme nous en informa la gracieuse et très compétente étudiante qui nous pilotait, que Mme Ephrussi-ROTHSCHILD pouvait dépenser chaque jour, l'équivalent d'1 Million de nos francs actuels ! Et, en 1905, donc.....

On croit rêver, on en a le souffle coupé... La visite se termina par une promenade dans les jardins, Versailles en miniature, où l'on jouit encore d'admirables panoramas.

Et l'on prit le chemin du retour, lequel se passa sans histoire puisqu'à 20H30 nous étions de retour chez nous.

Ma foi, si la chaleur avait été absente, on peut dire qu'elle avait régné dans nos coeurs et que nous avons accumulé quelques bons souvenirs. A tel point qu'on en redemande.....

A l'automne prochain, alors ! Et un grand merci à notre présidente, Melle NEAUD et à son équipe, qui nous a permis une telle détente, culturelle et amicale. Mais n'en avons-nous pas l'habitude ?

Etienne JOUVENCEAU

( Vice - Président )



VILLA

"ROTHSCHILD"





A midi, nous rejoignîmes VILLEFRANCHE, à la superbe rade où l'Hôtel Provençal nous accueillit pour le déjeuner : Tout impeccable : Menu excellent, copieux, très bien servi : on ne s'est pas moqué de nous !

L'après-midi, nous voilà à proximité de St-JEAN CAP FERRAT à la Villa ROTHSCHILD, gérée par l'Institut de France. Deuxième révélation. Que de richesses, surtout des XVII<sup>e</sup> siècle XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> Siècles, rassemblées là par Mme Ephrussi ROTH-SCHILD ! Tableaux de maîtres (BOUCHER, FRAGONARD, Plus quelques impressionnistes), tapisseries d'Arras (très rares), de Beauvais et des Gobelins, meubles ayant appartenu à Louis XIV, Louis XV ou Marie-Antoinette, grilles en fer forgé florentines, collections fantastiques de porcelaines de Sèvres, d'objets en quartz ou en jade, horloges, costumes d'époque, "chinoiseries" statuette, ... Et attention, pas une seule copie, rien que des originaux. Tout voir attentivement prendrait des heures et des heures ! Et les pièces du Musée furent construites suivant la forme et la superficie de ce qu'on voulait mettre en valeur.. Une richesse inimaginable ! Il est vrai, comme nous en informa la gracieuse et très compétente étudiante qui nous pilotait, que Mme Ephrussi-ROTHSCHILD pouvait dépenser chaque jour, l'équivalent d'1 Million de nos francs actuels ! Et, en 1905, donc.....

On croit rêver, on en a le souffle coupé... La visite se termina par une promenade dans les jardins, Versailles en miniature, où l'on jouit encore d'admirables panoramas.

Et l'on prit le chemin du retour, lequel se passa sans histoire puisqu'à 20H30 nous étions de retour chez nous.

Ma foi, si la chaleur avait été absente, on peut dire qu'elle avait régné dans nos coeurs et que nous avons accumulé quelques bons souvenirs. A tel point qu'on en redemande.....

A l'automne prochain, alors ! Et un grand merci à notre présidente, Melle NEAUD et à son équipe, qui nous a permis une telle détente, culturelle et amicale. Mais n'en avons-nous pas l'habitude ?

Etienne JOUVENCEAU  
( Vice - Président )



VILLA

"ROTHSCHILD"





## UN SYMPATHIQUE PETIT TRAIN: " LE MACARON "

Nous avons retrouvé un article écrit par Charles LEVY, et paru dans la presse, nous allons vous aider à vous remémorer ce qu'était le " MACARON ".

" Bien que mes souvenirs restent assez clairs, en dépit de l'âge, il m'a fallu de longs moments ce jour-là, passant dans les parages pour retrouver le Port Marchand d'autrefois.

- Pour vous situer l'emplacement de la fameuse GARE du Chemin de FER du SUD FRANCE ", à la Belle époque, vous n'avez qu'à vous arrêter au " STADE MAYOL " et rêver...

" Où étaient les vieilles maisons en bordure des quais sur les-quels les pêcheurs assis sur le sol, le gros orteil tendant le filet, les raccommodaient, au soleil, maille après maille ? Et ces autres quais où se dressaient les monticules de charbon, de liège, de bauxite que les grues ne cessaient de grossir, où se trouvaient-ils ?

" Au bord de ce rectangle d'eau calme où le minimum des cargos heurtait la vue, roulaient les tramways du Mourillon, débouchant des étroites portes du Boulevard Dutasta.

Seul repère du temps enfui, le Service Municipal des Eaux et de la Place Pasteur ( autrefois Institut d'hygiène ) me révéla, brusquement, les perspectives perdues.

En face, se trouvait la Gare du SUD des Chemins de Fer de Provence. Une gare qui s'animait à certaines heures de la journée en fonction des horaires. La grosse horloge extérieure à double cadran, toujours en avance sur l'heure, incitait le voyageur à presser le pas.

... / ...



Le hall s'ornait de grands panneaux décoratifs représentant des paysages du terroir, que peignit le peintre Paul LEVERE. Le dimanche matin il s'emplissait des rumeurs joyeuses, des appels répétés des pêcheurs à la ligne qui montaient dans les wagons munis de gireliers, de cannes, de salabre et de paniers " à gobis ".

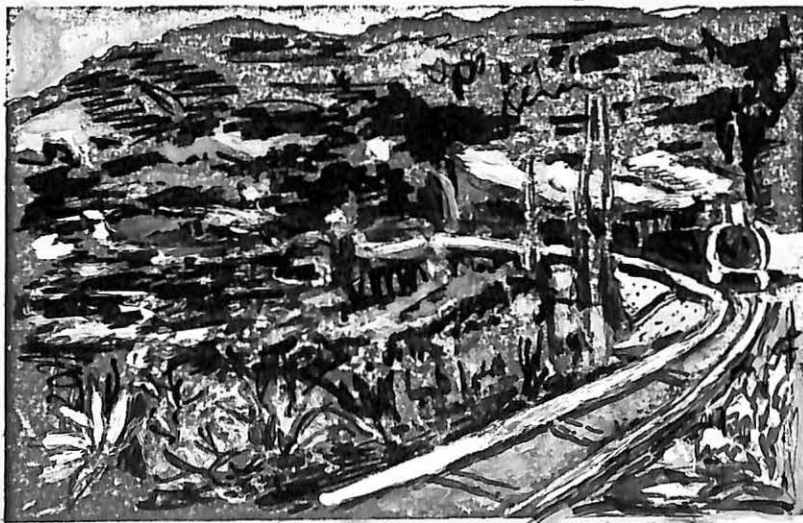
D'autres voyageurs, non moins exubérants, partaient passer la journée au " cabanon ", chargés de provisions, dont la traditionnelle " bouillabaisse " tenue au frais sous l'algue marine humide d'un " corbeillon ", était promise au feu d'enfer allumé à l'abri du vent.

Ah ! ce hall grouillant de personnages de revue locale, comme il me paraît délicieusement archaïque avec le recul du temps !

Pourquoi appela-t-on ce charmant petit train " macaron " ? Je ne saurais le dire. La question ? La question n'a d'ailleurs aucune importance, bien qu'elle pique la curiosité. Peut-être fut-ce la molle rêverie qu'il procurait de TOULON à St-RAPHAEL, terminus de la ligne, qui lui valut cette comparaison ?

A l'aube du tourisme, la promenade au long d'une côte éblouissante n'était-elle pas à l'époque la meilleure des publicités ?

Au bout de chaque wagon, une plate-forme entourée d'une barrière métallique, sorte de terrasse souvent encombrée d'engins de pêche où l'on prenait l'air pendant les mois chauds tout en regardant défiler le paysage, avait la préférence du public.



Et quel panorama ! On allait de surprise en surprise, de découverte en découverte ! Le " macaron " haletait sans hâte, dans l'ensoleillement d'une côte admirable, dont les échancrures bleues trouaient les pinèdes traversées, découvrant nonchalamment criques, calanques, rivages et plages. La marche sinueuse du petit train s'adaptait harmonieusement à la splendeur de la nature.

Semblable à l'écume laissée sur le sable par la vague, la fumée blanche de la locomotive couvrait parfois d'un voile transparent les mimosas, les eucalytus et les palmiers qui bordaient la voie.

... / ...

Epoque douce en vérité ! L'allégresse, par bouffées, sortait des compartiments parfumés des casse-crôte matinaux, copieusement arrosés, qui s'accompagnaient de rires et de chansons.

Les étrangers s'en montraient ravis. Ces scènes populaires et ces décors intensément colorés eussent pu s'ordonner dans une opérette à grand spectacle.

Montées et courbes franchies, la gaieté méridionale si communicative leur inspirait d'aimables propos.

Les gares du parcours aux noms poétiques se suivaient à quelques kilomètres de distance.

Gares pimpantes qui se paraient de liserons, de laurier-roses et de géraniums.

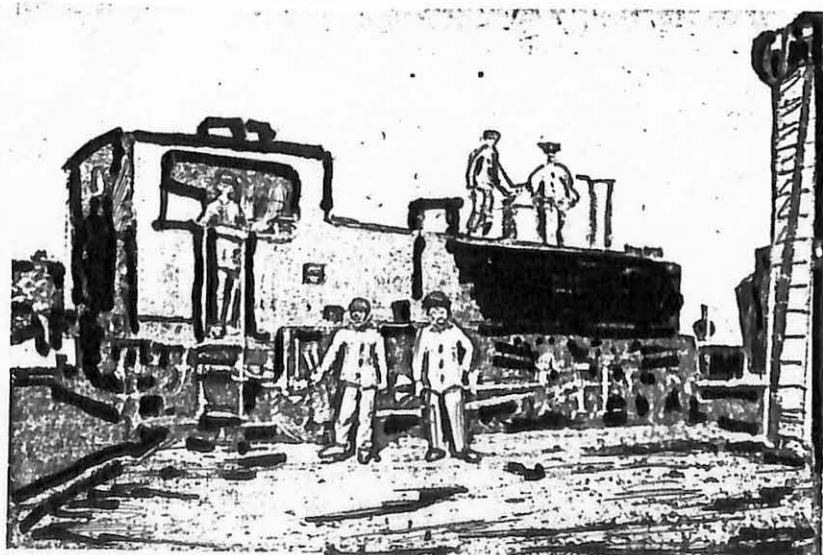
- A noter : la petite gare de "HYERES-PLAGE" existe encore de nos jours, avec un restant de voie ferrée, et vous la découvrez, en longeant la côte en venant de l'Aygade au Palyvestre.-

Quelle impression paisible y ressentait-on sur leurs bancs verts, autour des pelouses fleuries!

La grâce de ce passé demeure encore dans mon esprit. Arrivées et départs de trains se produisaient dans un climat cordial. Il n'y eut jamais de bousculade sur les quais lumineux où les voyageurs attendaient le train du retour. Et moins encore d'adieux mélancoliques et de mouchoirs agités à'une portière.

Dans ces gares minuscules, les habitués trouvaient à chaque fin de semaine le plaisir renouvelé de l'escapade.

De tous les chemins de fer de ce genre, ceux de Provence ajoutent aux souvenirs le témoignage le plus expressif d'une certaine manière du savoir-vivre."



la locomotive du "MACARON"



## LE TORTILLARD DE TOULON

Le vieux petit train brimbalant  
Roulait au pas d'une monture  
Mais plein d'orgueil passait, sifflant  
Heureux d'animer la Nature

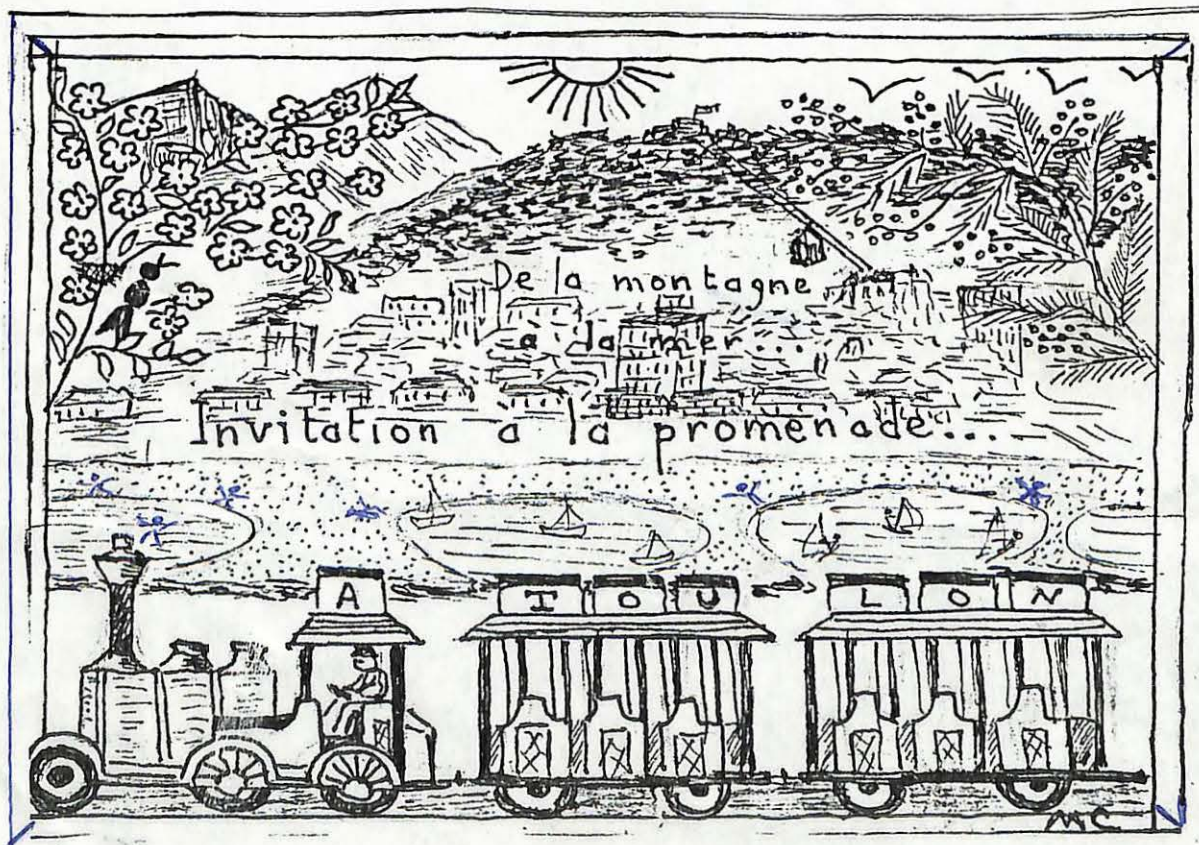
Quand, sans horaire officiel  
Il s'attardait sous la ramée  
Tandis que s'envolaient au ciel  
De gros panaches de fumée,

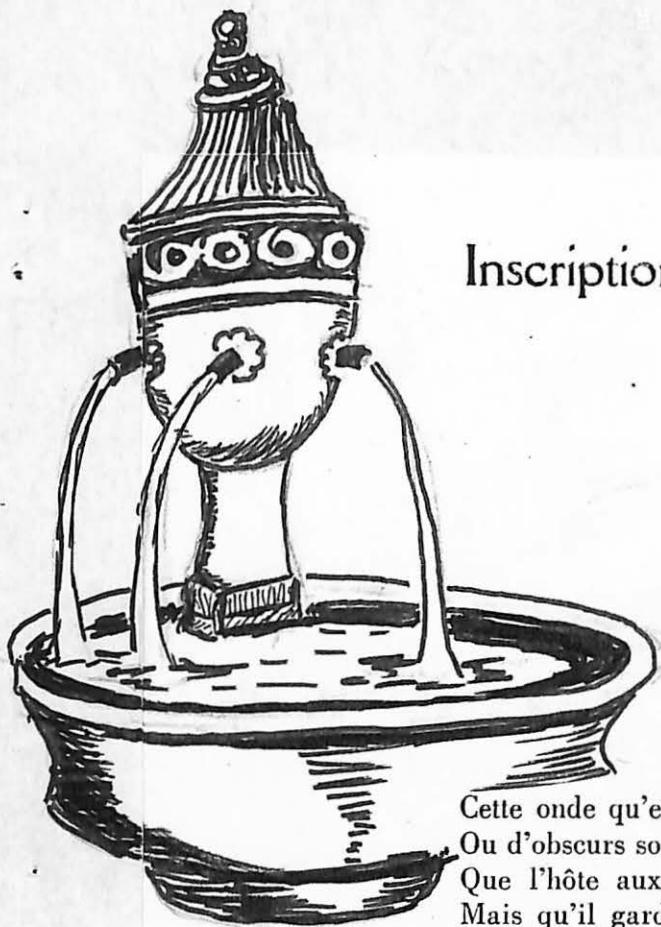
Devant ses wagons colorés  
Et sa haute locomotive  
Les vaches beuglaient dans les prés  
D'une façon admirative!

Hélas! le charmant Tortillard  
Un triste jour, céda sa place,  
Chassé par le progrès criard,  
Au Rapide, éclair et palace,

Mais Toulon l'a ressuscité!  
Le revoilà, chez nous, tranquille  
Fier de sa popularité,  
En traversant, joyeux, la ville!

Marguerite Casanova.





## Inscriptions pour une fontaine

*Pour Pierre Fraysse.*

### I

Cette onde qu'elle ait chu du flanc noir d'un nuage  
Ou d'obscurs souterrains longuement parcouru;  
Que l'hôte aux jours d'été y baigne son visage  
Mais qu'il garde sa soif pour le vin de mon cru.

### II

Lorsqu'un torride été vêt ton corps de sa flamme,  
Toi dont l'élan prétend à la crête du mont,  
Délace ta sandale et pose ton bâton  
Ici l'eau chante et lui que ta lèvre réclame.

### III

Adolescent penché sur la vasque qui s'orne  
Et de lierre enlaçant et de neigeuse viorne  
Quand l'eau bleue est sans plis le ciel étant sans vent  
D'une divinité crains l'appel décevant.

### IV

Que rayonne Juillet ou que Décembre gèle  
Toi que guide un besoin d'aventure et d'espace  
Chemineau garde-toi d'un geste sacrilège  
Un dieu veille, la route est longue bois et passe.

Léon VERANE



# Lei Fiheto de Touloun.

Lou proumiè couplet d'aquelo cansoun, recudi pèr Letuàire, figuro dins lou recuei de Damase Arbaud. Lis autri couplet soun esta compausa pèr èsta canta à l'acampado famihiero tradicionnalo di bouqneto, lou 5-3-50.

Lei fiheto de Touloun  
Aimon lei cachoflo  
Si manejon lou mentoun  
Dien que n'an pas proun.  
Ma tanto Mourado  
Fasié la salado;  
Mouridè sa fihò  
'm'un tambour major.  
Lei fiheto de Touloun  
Aimoun lei cachoflo;  
Si manejon lou mentoun,  
Dien que n'an pas proun.

Lei fiheto de Touloun,  
Coumo lei cigalo,  
De soulèu e de cansoun  
N'an jamais soun proun.  
Que lavon bugado  
Tauto la journado,  
Vò bèn qu'en fencado  
Fagon rejouchoun  
Lei fiheto de Touloun,  
Coumo lei cigalo  
De soulèu e de cansoun  
N'an jamais soun proun

Lei fiheto de Touloun  
Au bouano tournuro  
D'au coustet fin qu'èi taloun  
Au bouano fagoun:  
Au la canbo fino,  
La caviho prino,  
La faio bèn drecho,  
Un poulit mourroun.  
Lei fiheto de Touloun  
Au bouano tournuro,  
D'au coustet fin qu'èi taloun  
Au bouano fagoun.

Lei fiheto de Touloun  
Aimon bèn la danso;  
Van dansa lou rigaudoun  
Emé lei garsoun.  
Sei gènt calignaire  
Au tout pèr li plaire,  
Au bello paraulo  
E l'argent mignoun.  
Lei fiheto de Touloun  
Aimon bèn la danso,  
Van dansa lou rigaudoun  
Emé lei garsoun.

Lei fiheto de Touloun  
Soun par lengo mudo;  
S'un galejaire lei proun,  
Li tournon resoun.  
Car se soun courrouso  
Soun gaire crentouro  
E qu lei coufigo  
Si n'avira proun.  
Lei fiheto de Touloun  
Soun par lengo mudo  
S'un galejaire lei proun  
Li tournon resoun.

Lei fiheto de Touloun  
Au la renoumado  
D'escouba s'ensò fagoun,  
Leirrant lei cantoun.  
Mai acò 'à de nasco  
Pèr lei vièli marco;  
Au bèn mai se gaudi  
E mai de resoun.  
Lei fiheto de Touloun  
Degun fa la figo:  
Taut luvir dins sei meidou,  
Meme lei cantoun.

Le premier couplet de cette chanson, recueilli par Letuaire, figure dans le recueil de Damase Arbaud. Les autres ont été composés par le "Targaire" Emile PLAN.

Les filles de Toulon  
Aiment les artichauts  
Elles s'activent le menton  
Et disent qu'elles n'en ont pas assez  
Ma tante Norade  
Faisait la salade  
Elle maria sa fille  
Avec un tambour-major.  
Les filles de Toulon  
Aiment les artichauts  
Elles s'activent le menton  
Et disent qu'elles n'en ont pas assez.



Les filles de Toulon  
comme les cigales  
De soleil et de chansons  
N'ont jamais leur saoul  
Qu'elles lavent la lessive  
Toute la journée  
Ou bien qu'au cours d'une sortie en famille  
Elles fassent un pique-nique  
Les filles de Toulon  
Comme les cigales  
De soleil et de chansons  
N'ont jamais leur saoul.



Les filles de Toulon  
ont belle allure  
De la nuque jusqu'aux talons  
Elles ont bonne façon  
Elles ont la jambe fine  
La cheville alerte  
La taille bien plantée  
Un joli minois  
Les filles de Toulon  
ont belle allure  
De la nuque jusqu'aux talons  
Elles ont bonne façon



Les filles de Toulon  
Aiment bien la danse  
Elles vont danser le rigaudon  
Avec les garçons  
Leurs charmants prétendus  
Ont tout pour leur plaisir  
Ils ont la parole aisée  
Et la bourse facile  
Les filles de Toulon  
Aiment bien la danse  
Elles vont danser le rigaudon  
Avec les garçons

Les filles de Toulon  
ont la langue bien pendue  
Si un railleur leur lance des pointes  
Elles ont la réplique vive  
Car si elles sont folles  
Elles ne sont guère timides  
Celui qui les chatouille  
L'apprend vite à ses dépens  
Les filles de Toulon  
ont la langue bien pendue  
Si un railleur leur lance des pointes  
Elles ont la réplique vive



Les filles de Toulon  
ont la renommée  
De balayer sans façon  
En oubliant les coins  
Mais ce sont des mensonges  
Dignes de vieilles sorcières  
Elles ont bien plus de savoir faire  
Et plus de raison  
Aux filles de Toulon  
Personne ne fait la pige  
Tout brille dans leurs maisons  
... même les coins!



— LA —

# Marche des Quartiers

— DE LA —

## SEYNE - SUR - MER

FÊTE LOCALE DE LA SEYNE

Paroles de  
R. AMBARD

Musique de  
L. BLAY



*décompose.*

De, La Seyne c'est la fê - te au - jour -

- d'hui Sur les dra - peaux flot - tant le so - leil

lit De tous les quar - tiers on se pres -

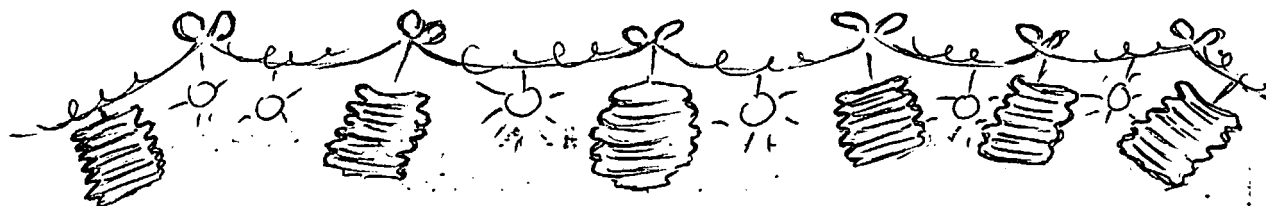
- se Le cœur tres - saillie dal - lé - gres - se

**REFRAIN.**

Au son de la mu - si - que Ma - gni -

- fi - que C'est la marche des quar - tiers

Qu'on fox - trot - te vo - lon - tiers.



2

Belles comme de jolis papillons  
Arrivent les filles de **Bregailhon**  
Se ralliant à la cocarde  
De celles de la **Donicarde**.



3

Au loin on entend le son d'un clairon  
C'est la marche du groupe de **Peiron**  
Qui gentiment, c'est naturel,  
Suivait celui de **Gabriel**.



4

Joyeux aussi ceux du **Camp de Laurent**  
Arrivent entraînant leurs vieux parents  
Après les jeunes de **La Gare**  
Sautant aux airs de la guitare.



5

Riches et pauvres, bourgeois et paysans  
D'un même élan arrivent de **Saint Jean**  
Personne de voir ne s'étonne  
La jeunesse de **La Gatonne**.



6

En groupe, serrés comme un bataillon  
Gaiment descendent ceux de **Cavaillon**  
Montrant aux passants les mains pleines  
Des fleurs qu'apportent ceux des **Plaines**.



7

Des chants joyeux descendent d'un coteau  
Partout les amoureux du **Col d'Artaud**  
De France et ceux de la Calabre  
Que répète le **Pont de Fabre**.



8

Des amours, fillettes de **Daniel**,  
Comme des anges descendus du ciel  
Marchaient à côté de **Sainte-Anne**  
Lestes, décidées, d'un air crâne



9

Pour rire et chanter comme tout mortel  
Gaiment s'avancent les gens de **Tortel**  
Et de **Saint-Elme**, les brunettes,  
Avec les jeunes des **Sablettes**.

10

Bientôt des cris de joie et de bravo  
Annoncent le groupe de **Mar-Vivo**  
Peu à peu la fusion est faite  
Tous les quartiers sont à la fête.



11

**Beaussier** noble et fier avec leur frou-frou  
De **Fabregas** les gas et du **Pas-du-Loup**  
Arrivent sur le port et dansent,  
Partout c'est la jouissance.

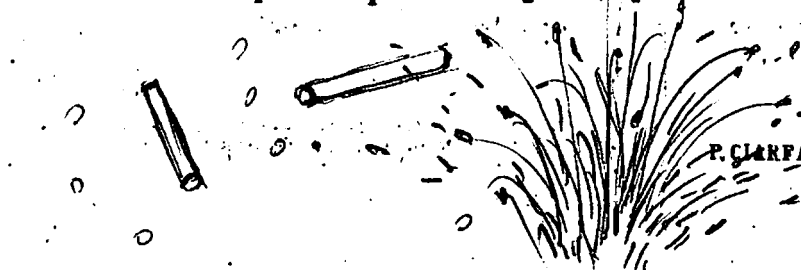


12

Belles et blanches comme des iris  
Les filles du **Manteau** et de **Tamaris**;  
Par **Balagui**er font la route,  
En se pressant pour voir la joute.

13

Du **Bois-Sacré**, ce sont des fiancées  
Que tous admirent leurs pas cadencés,  
Et pour finir ceux de **Mouissèque**;  
Voilà les quartiers de la **Mecque**.



LA PAGE DU LECTEUR  
=====

Nous adressons toutes nos félicitations à Mme M.R.DUPORT qui par ses nombreuses récompenses reçues au cours de ce printemps, honore notre Société et sa ville natale.

Lui ont été décernés :

- Le Grand Prix de la Ville de TOURS, des 21<sup>e</sup> Jeux Floraux des Arts et de Poesie de Touraine.
- Le Grand Prix de l'Université de l'âge d'OR, de BEZIERS
- Le PRIX du Sonnet à DINAN.
- La Médaille d'Or de l'Académie européenne des Arts, section FRANCE;
- La CIGALE d'OR des Jeux floraux des Troubadours de la Cigale poétique du CANNET ( Alpes Maritimes )

BRAVO et Bonne Continuation !

Nous avons à féliciter également Mme RIBET qui a obtenu fin 84 :

- Le 1er Prix du Sonnet de la "Société des Poètes et et Artiste s de France" de Paul Linsey.

-----

- Nous vous rappelons que : le livre "LES MOTS D'ICI" d'Henry-Paul BREMONDY est encore en vente dans toutes les librairies, et nous vous en recommandons sa lecture, pleine d'humour et de culture.

-----

COTISATION ET ABONNEMENT AU JOURNAL 1984-85

Cotisation de membre comprenant l'abonnement 40 F

Abonnement au journal seulement 4 numéros 10 F

Règlement : - espèces ou chèques lors des conférences,  
- chèque bancaire adressé au Trésorier,  
M. Roger BASCHIERI, 14, rue François Ferrandin,  
83500 La Seyne-sur-mer,  
- virement postal compte 1 154.51 E MARSEILLE.

CASSETTES

Toutes nos conférences sont enregistrées sur cassettes.

Les membres désirant les écouter doivent s'adresser à Madame Magdeleine BLANC, "Les restanques",  
Chemin Louis Rouvier  
83500 La Seyne-sur-mer

Téléphone 94.33.53



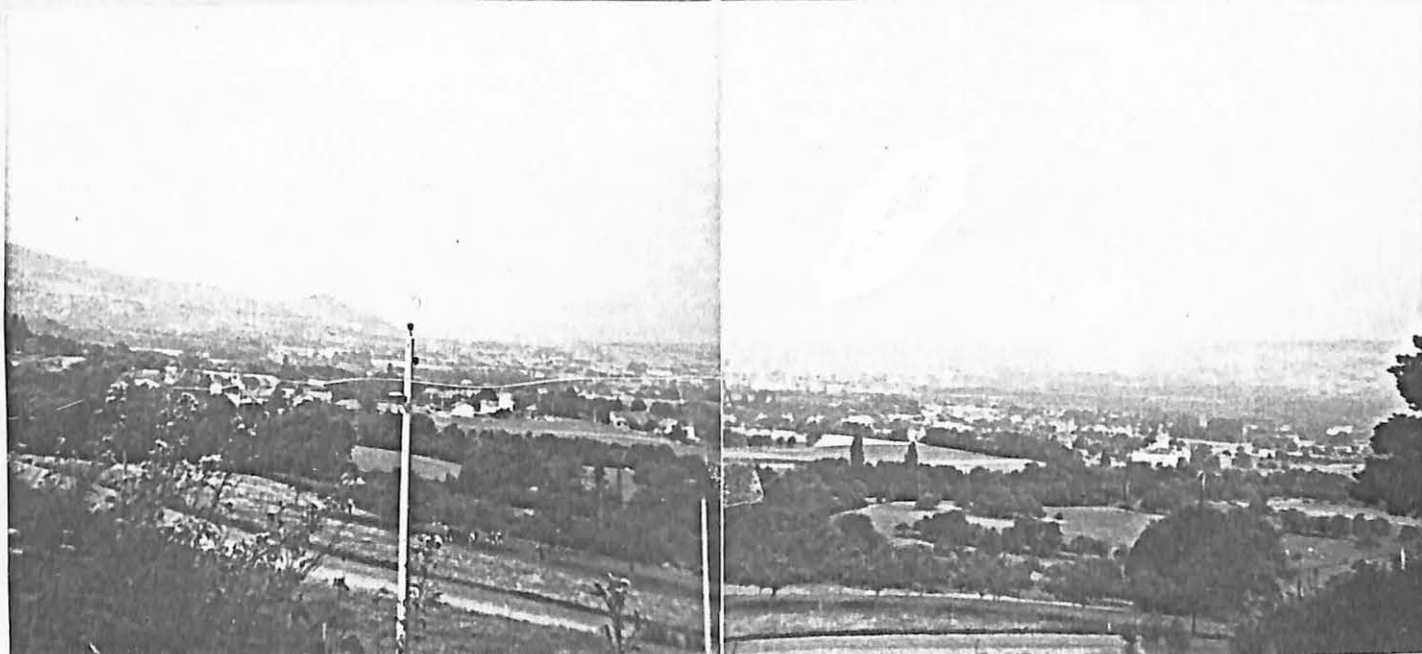
# "LA SEYNE"

lieu dit, (700m d'altitude)  
situé sur la commune de  
Fessy, desservi par la RD35  
entre BONS en CHABLEAIS et  
Cervens.

une  
autre  
→  
12 km de THONON  
Hte Savoie



LA  
SEYNE



Vue générale - la route conduisant au "Hameau"

TEXTES  
et  
photos  
envoyés par un  
lecteur Haut-Savoie  
Surpris par la  
découverte au cours  
d'une ballade  
en campagne



"La Seyne"  
compte 3 maisons.  
On y a une  
très belle vue  
sur la plaine  
dans un cadre  
de belles  
forêts.

"Havre de PAIX en MONTAGNE"

A tous les Membres et Amis

'Ce bulletin'

doit être aussi le vôtre !

Nous comptons sur votre  
Participation

Envoyez-nous vos documents  
(photos, dessins ayant trait  
à NOTRE RÉGION  
poèmes, textes, archives diverses..

TOUT  
est à adresser à :

M<sup>me</sup> Marie-Magdeleine GEORGES  
1, Rue Paul YAILLANT  
Papeterie - Librairie  
83 500 - LA SEYNE

Et vous qui n'avez rien à nous communiquer, mais qui  
Voulez savoir, connaître, découvrir des renseignements  
divers sur Notre Région, Notre Ville, son Histoire,  
l'origine de certains mots ou expressions...

Ecrivez-nous pour poser vos questions, nous  
vous répondrons dans la mesure du possible  
et le mieux que nous pourrions.

"Alors à bientôt..."



